

« Du reste, ces faits ne font que confirmer ce que je savais déjà des dispositions et des sentimens du St. Père. Sa piété, d'ailleurs, est profonde autant que son intelligence est vive et élevée, son cœur tendre, son caractère ferme; c'est tout ensemble un apôtre et un homme d'Etat.

« Je ne serai que l'écho de la voix publique en vous disant qu'il est adoré ici. C'est à un degré inoui. Les esprits les plus graves le regardent comme un *homme providentiel*. Que Dieu en soit béni ! »

— Une lettre de Macao, écrite par le P. F. Ramon Rodriguez, procureur-général des missions espagnoles en Chine et au Tong-King, donne de consolans détails sur les missions des Dominicains dans ce dernier pays. Le clergé de la mission compte cinquante-neuf membres dont dix Dominicains espagnols, vingt-six Religieux indigènes, et vingt-trois prêtres séculiers également indigènes. Dans l'espace d'une année, ces cinquante-neuf missionnaires ont administré le sacrement de Baptême à quatre cent soixante-cinq adultes et à dix mille cinq-cent vingt-sept enfans; le sacrement de la Pénitence à cent cinquante trois mille trois cent soixante personnes, la Sainte Communion à cent trente-neuf mille sept cent quarante-huit personnes, et l'Extrême-Onction à trois mille deux cent soixante-onze malades; ils ont, en outre, béni quinze cent trente-trois mariages.

— Peu de tems après la capitulation de Monterey, un jeune homme nommé David Horsley, appartenant à la compagnie des volontaires Texiens du capitaine Chandler, fut assassiné par les Mexicains. Le journal *Austin Democrat*, (Texas) donne sur le crime les détails suivans : un soir Horsley partit pour se rendre dans un petit bois d'orangers et ne rentra pas de toute la nuit, ses camarades remarquèrent son absence et conçurent des craintes pour sa personne. Ils se mirent à sa recherche; arrivés au bois en question, ils y trouvèrent du sang et, en suivant la trace, ils finirent par retrouver le corps du malheureux, traversé de part en part d'un coup de lance ou d'une autre arme à peu près semblable. Ce lâche assassinat produisit parmi les camarades de Horsley la plus violente agitation, et ils résolurent d'en tirer vengeance. Le général Worth ayant eu connaissance de leurs projets, envoya un officier pour leur défendre de donner suite à leurs idées de représailles. Malgré cette défense, cent Mexicains ont payé de leurs vies le meurtre de Horsley. Le désordre a été si loin, que le général Taylor a dû donner ordre à toutes les troupes licenciées de quitter la ville dans les quarante-huit heures.

— Les journaux rapportent un cas de longévité étonnant : un nègre du nom de John C. Rickets est mort dernièrement à Spanish-town, dans la Jamaïque, à l'âge avancé de 142 ans. Il n'a été malade que deux semaines avant sa mort.

— Mercredi vers midi, le feu a pris dans une boutique de menuisier appartenant à un nommé Goodwin près de l'évêché, la boutique ainsi que la maison ont été en peu de tems la proie des flammes, rien n'a été sauvé, la maîtresse de la maison n'a eu que le tems de s'enfuir avec son enfant dans ses bras. Rien n'était assuré. Il n'y a pas bien longtems que le feu s'était déclaré dans le même endroit dans une autre boutique de menuisier, et qui a occasionné la destruction de plusieurs maisons. Ceux qui font des ripes devraient plus craindre le feu que les autres; qu'en entre dans une boutique de menuisier et on verra que c'est bien souvent le contraire.

— La malle et plusieurs voitures sont traversées à Longueuil lundi dernier. On a tracé le chemin jusqu'à Laprairie; et il y a plusieurs années que l'on n'en a pas vu d'aussi beaux.

— Le *Freeman's Journal* de New-York rapporte qu'une Dame, en attachant son cordon autour d'elle, le cassa, elle sentit aussitôt comme l'explosion d'une arme à feu, qui lui brisa les reins et les côtés. En examinant le cordon on vit qu'il était fait de fulmi-coton, ou coton-poudre !

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

Le 18 août à trois heures, a eu lieu la pose de la première pierre de l'église Saint-Joseph d'Angers. Des deux heures, un foule compacte hommes, femmes, enfans, riches et pauvres, manouvriers, tous s'étaient donné rendez-vous à cette solennité, car leurs vœux à tout étaient enfin couronnés ! Des

telles nombreuses se montraient aux fenêtres des maisons voisines; et, le long même de la toiture de plusieurs, pendaient des groupes de curieux. Le faubourg Bressigny, à partir de la rue Desjardins jusqu'à l'église paroissiale, était décoré de guirlandes, de couronnes et de vases de fleurs. Sur une estrade élégamment décorée tenait la musique du 28^e. de ligne, dont l'officier-concours fait rarement défaut à nos cérémonies religieuses. Une tente fort gracieuse, ornée des monogrammes de Jésus, de Marie et de Joseph, abritait les magistrats et les notables de la ville. Au milieu d'eux vint s'asseoir Mgr. Angebaud, entouré de ses grands-vicaires et d'un nombreux clergé. Les prières d'usage achevées, M. le curé de Saint-Joseph monta en chaire, et sa voix émue laissa tomber sur l'assemblée suspendue à ses lèvres de ces paroles simples qui vont toujours au cœur, parce que le cœur les a dictées.

IRLANDE.

— Les archevêques et évêques d'Irlande qui étaient réunis en synode à Dublin se sont séparés après cinq jours de délibérations. Nous avons fort peu à ajouter aux renseignements que nous avons déjà publiés sur ce qui s'est passé dans cette assemblée solennelle. La résolution la plus importante prise par les vénérables prélats est celle relative au *bequest-act*, résolution dont nous avons expliqué la portée. Nous avons dit aussi que l'éducation des enfans des soldats catholiques avait éveillé leur sollicitude, et qu'ils devaient demander au Gouvernement la modification de certaines dispositions de la loi relative aux mariages mixtes.

Les affaires du grand séminaire de Maynooth et la situation des collèges que les catholiques d'Irlande possèdent à Paris, à Rome, en Espagne, en Belgique et ailleurs, ont occupé successivement le Synode. Le *Freeman's Journal* nous apprend qu'une pétition rédigée en termes fort pressans a été signée par les évêques pour demander qu'il plaise au Parlement d'abroger les clauses de l'acte d'émancipation et du *bequest-act* qui placent les ordres religieux en dehors de la loi commune, ainsi que tous les vieux statuts qui subsistent encore contre eux, et qui ont été abrogés pour le clergé séculier et les sujets catholiques.

Le résultat important de cette réunion est dans le rétablissement de l'accord qui avait cessé d'exister entre les membres de l'épiscopat, et qui affaiblissait l'influence qu'ils avaient eue jusqu'à ce jour sur la population de l'Irlande et le Gouvernement.

ALLEMAGNE.

— Pour la seconde fois, un théologien catholique, M. Joseph Vander-Burg, a remporté le prix d'une question scientifique proposée par la faculté protestante de l'université de Bonn, tandis que pas un des professeurs de théologie protestante n'a pu parvenir à cet honneur. Le prix de la question posée par les facultés de théologie catholique, ainsi que l'accès, ont été remportés par des écrivains catholiques, MM. Jean Stiel et Joseph Gailer. Le prix de philosophie est tombé en partage à M. Maximilien Enger, de Duren, en concurrence avec deux philologues catholiques. « Il semblerait, dit à ce sujet une correspondance de Bonn, que ces faits devraient suffire pour démontrer la supériorité scientifique des facultés catholiques de notre université, et pour réduire au silence les perpétuelles sorties de leurs adversaires contre ce qu'ils appellent la stupidité et l'ignorance de l'enseignement catholique comparé aux éclatantes lumières de la science protestante. »

PRUSSE.

— Si l'on veut se faire une juste idée de l'équité prussienne à l'égard des catholiques du royaume, il suffit de jeter un coup-d'œil sur la distribution des chaires théologiques dans les deux universités de Bonn et de Breslau, en ne perdant pas de vue que la première est de fondation catholique, et que le gouvernement s'est empressé de la transformer en université mixte, ce qui n'a eu lieu pour aucune des universités protestantes.

La faculté de théologie catholique à Bonn compte trois professeurs ordinaires. La faculté protestante se compose de quatre professeurs ordinaires, de deux professeurs extraordinaires, et de deux instituteurs privés. A Breslau, la faculté de théologie catholique compte quatre professeurs ordinaires et un extraordinaire, pour deux cent onze étudiants qui suivent ses cours. La faculté protestante au contraire est pourvue de six professeurs ordinaires, de trois extraordinaires et de deux instituteurs privés, en tout de onze maîtres enseignant pour soixante-onze candidats en théologie évangélique. Encore faut-il observer, que ceux-ci sont bien plus largement rétribués que leurs confrères catholiques, sous le prétexte qu'ils ont femme et enfans à nourrir.

RUSSE.

— Une lettre de Saint-Petersbourg annonce que l'empereur Nicolas envoie le comte Blandoff à Rome en qualité de commissaire extraordinaire chargé de traiter avec le Saint-Siège des affaires catholiques en Russie et en Pologne. Cette lettre ajoute que le négociateur russe sera accompagné de M. de Hube, jurisconsulte très-éclairé en matière canonique, et attaché, dit-on, au ministère intérieur, division des cultes étrangers. M. de Hube passe, de plus, pour un catholique très-dévot. Il ne nous appartient pas de juger de sa science ni de son dévouement à l'Eglise, bien que nous sachions que les catholiques dévoués ne sont guère soufferts dans un poste comme celui qu'il occupe. Quand à M. le comte Blandoff, son nom, son titre môme, qui lui a été donné comme récompense de la part qu'il a prise à l'apostasie des trois évêques du rite grec-uni, sont assez connus à Rome comme dans toute l'Europe, pour donner plus que des doutes sur la lettre que nous citons, et suivant laquelle l'empereur se montrerait actuellement on ne peut mieux disposé en faveur